Sous le crâne des chauves : "Il y aura toujours des problèmes plus graves" Aurélien, Olivier et Nicolas ont tous les trois perdus leurs cheveux. Des hommes vivent ce moment comme une castration, eux ont décidé de dédramatiser. Par **Henri Rouillier**Publi**CONTENUS SPONSORISÉS** PARTENAIRES EN KIOSQUE L'automne venu, il sort rarement de chez lui sans un chapeau. "La pluie glacée, c'est comme des petites aiguilles qui se plantent dans ton crâne. Tu le sens immédiatement." L'été, c'est la même chose. Il s'agit d'esquiver les coups de soleil. Aurélien, 40 ans, est chauve depuis une quinzaine d'années. "Sur la photo de classe de ma prépa, j'ai 19 ans, les cheveux noirs et longs. Ils m'arrivent au milieu des avant-bras. Je me souviens que j'en prenais soin, je mettais de l'après-shampooing, je les brossais... J'écoutais beaucoup de metal, je faisais du headbanging en concert. Non seulement ça faisait complètement partie de ma personnalité, mais en plus, ça plaisait à mes copines de l'époque." L'année suivante, ses cheveux chutent par poignées. Il se rend chez une dermatologue qui ne voit pas le problème. Elle rigole, elle dit : "C'est bon, ça va aller." Après tout, un homme qui perd ses cheveux, c'est normal. $\underline{70\%}$ de la population masculine Aurélien, lui, se sent brutalement dépossédé de son identité. "Le regard de mes amis a changé en quelques mois. C'est comme si je ne pouvais plus me réclamer de ce que j'étais. Ma hantise, c'était de ressembler à Valéry Giscard d'Estaing ou Alain Juppé. C'est pour ça que j'ai commencé à me tondre, pour éviter d'être ridicule." Perdre ses cheveux, le début de la fin $Ces\ cheveux\ qui\ tombent,\ c'est\ la\ vie\ qui\ prend\ un\ raccourci.\ Soudain,\ l'histoire\ a\ quelque\ chose\ d'irréversible.$ "Je me suis pris un énorme coup de vieux, c'était très dur. Je me souviens d'avoir fait deux stages dans la même entreprise, à deux années d'intervalle. La deuxième fois, j'étais chauve, les gens ne me calculaient plus du tout comme le stagiaire. D'un seul coup, mon apparence ne collait plus à mon statut." D'après une étude publiée en février 2017 et menée sur 52.000 hommes, il existe 287 groupes de gènes liés à la calvitie. Les chercheurs Saskia Hagenaars et David Hill, de l'Université d'Edimbourg, se sont appuyés sur ces groupes de gènes pour construire un algorithme dont le but était d'anticiper le risque pour un homme de devenir chauve. $\underline{Selon\ leurs\ conclusions} - et\ contrairement\ aux\ idées\ reçues\ -,\ ce\ sont\ "les\ ascendants\ du\ côt\'e\ maternel\ qui\ influent\ majoritairement\ sur\ la\ pr\'edisposition\ g\'en\'etique\ des\ hommes\ à\ perdre\ leurs\ cheveux".$ Chez Aurélien, cette angoisse latente circule pourtant de père en père. Son père, chauve lui aussi, l'avait averti. Maintenant, il en parle parfois à son fils de 9 ans. Sûrement pour dédramatiser. Depuis quelques années, le jeune quadragénaire est à l'aise avec son crâne lisse et son second degré. Blagues de potes, auto-dérision, il ne prend plus la mouche quand on se moque de son absence de cheveux. Au contraire : "À un moment, il faut s'assumer sinon ça devient une torture. En plus, être chauve, ça ne pèse pas très lourd face aux autres discriminations." Il se rappelle de Gilles, dont nous avons publié <u>l'histoire</u> il y a quelques jours. Le jeune homme – <u>comme des dizaines d'autres</u> – a pris du Propecia il y a sept ans pour lutter contre sa chute de cheveux. Aujourd'hui, le finastéride (la molécule active du Propecia) a fait <u>voler en éclats</u> sa vie sexuelle et ses capacités de concentration. "C'est comme venir à poil à une soirée de potes" Assumer. Olivier et Nicolas ont dépassé ce stade depuis longtemps. Quand ils se retrouvent, ils ne font pas que se serrer la main. Ils penchent leurs crânes l'un vers l'autre, jusqu'à ce que leurs deux fronts entrent en contact. Ça dure deux secondes à peine, mais ça suffit pour se reconnaître, pour dire aux chevelus qui les regardent : "On partage quelque chose que vous ne pouvez pas comprendre". Olivier et Nicolas sont deux Parisiens de 53 et 33 ans. Entrepreneurs rayonnants, ils ont monté le "Bold Club", un jeu de mots autour des termes anglais "bald" et "bold" qui veulent dire "chauve" et "audacieux". Un délire de copains imaginé il y a un an et demi avec deux autres camarades, qui est en passe de devenir une entreprise sérieuse, pensée "par des chauves", "pour des chauves". Si le cœur de l'activité future reste flou – on comprend qu'il sera notamment question de cosmétiques et de vêtements –, l'objectif est clair : transformer un complexe en quelque chose de positif. "On veut juste se marrer. Ce n'est pas une boîte qui va sauver le monde, mais si on arrive à faire du bien à quelques milliers d'hommes qui ont du mal à assumer de n'avoir plus de cheveux, ce sera déjà ça de gagné", explique Nicolas. Ainsi, les deux amis envisagent la création d'une "carte bold", une parodie de la carte gold, qui offrirait divers avantages commerciaux à son propriétaire. Aux racines du malaise provoqué par la chute des cheveux, Olivier parle d'une "virilité qui change", des certitudes qui se fissurent. Dans un article publié $\underline{\text{sur le site internet de "Psychologies"}}$, la dermatologue et psychanalyste Sylvie Consoli explique que pour l'homme, "la perte de cheveux symbolise la castration". "Quand tu es jeune, que tes cheveux tombent et que tu regardes les canons de virilité, tu te rends bien compte que ce n'est pas de toi qu'on parle. C'est là que ça touche l'estime que tu as de toi. Le regard des femmes change aussi. En tout cas, c'est que tu crois. Quand elles posent leurs yeux sur toi, tu te sens plus fragile." Nicolas, pour qui la société "vénère les cheveux", précise ce sentiment de vulnérabilité qui précède l'acceptation de sa nouvelle image : "C'est comme faire une soirée avec des potes sauf que toi, t'es à poil. Tu ne peux pas mentir, tu ne peux rien cacher. Tu vas moins vers les gens, tu te sens au dixième de tes capacités dans tout et en plus on te fait des blagues. Le seul avantage à tout ça, c'est que tu gagnes un énorme sens de la répartie." Faire son "chauving out" Les deux hommes ont songé à remédier au problème médicalement. Olivier raconte qu'il s'est lancé dans <u>une cure de minoxidil</u>, un médicament initialement destiné à la lutte contre l'hypertension artérielle qui peut être prescrit en cas de chute de cheveux. Il s'est arrêté au bout d'une semaine et demi. $Nicolas, lui, a song\'e à la greffe sans jamais passer à l'acte : "\underline{Ca \ co\^ute \ un \ bras} \ et \ la \ surface \ à \ couvrir \ aurait \ \'et\'e \ trop \ grande".$ La pilule a été plus facile à avaler quand les deux hommes ont compris qu'ils n'étaient pas seuls. Pour Olivier, c'est le chef de cabine d'un avion – chauve lui aussi – qu'il salue d'un "bonjour cousin". L'homme rigole, le surclasse en business et lui offre le Pour Nicolas, c'est cet ami qui perd ses cheveux en même temps que lui et avec qui il décide de se raser. "On fait partie d'une communauté qui existe de fait", explique-t-il. "Seulement, peu de gens s'en rendent compte". De son côté, Olivier rêve que ses camarades dégarnis puissent "faire leur chauving out" sereinement. C'est avant tout une question de bienveillance envers soi-même. "C'est comme s'habiller. L'idée, c'est d'être à l'aise avec ce que tu es. Aujourd'hui, j'ai 53 ans, les gens autour de moi me disent que j'ai perdu 10 ans et que ce crâne lisse me va super bien. Pourquoi ? Parce que je l'assume complètement." $Pour\ Nicolas,\ accepter\ d'être\ chauve,\ c'est\ certes\ une\ question\ de\ bien-être\ mais\ surtout\ un\ vrai\ enjeu\ économique\ et\ social.$ "Plutôt que de dépenser des milliards en recherche et développement pour essayer de faire repousser des cheveux, on pourrait peut-être utiliser cet argent plus intelligemment." Olivier envisage même de dégager de l'argent pour les associations qui accompagnent celles et ceux qui "subissent vraiment la perte de leurs cheveux". En tête ? Les patients atteints de cancer qui passent par la chimiothérapie. "Il y aura toujours des problèmes plus graves que la chute de cheveux. C'est pour ça qu'on veut en parler avec humour et légèreté. Ça installe un recul, une forme de distanciation. Dans le fond, ce qui compte simplement, c'est de faire de la pédagogie, ne surtout pas donner de leçon et rendre un peu meilleure la vie des concernés." **Henri Rouillier** Journaliste CONTENUS SPONSORISÉS DERNIÈRES VIDÉOS DANS LE GROUPE Qu'est-ce que "le jeu du piment", nouveau défi dangereux pour ados ? 2

La Russie admet être à l'origine de la fuite radioactive de ruthénium-106 (et ce n'est pas rassurant)

Valls s'interroge publiquement sur "le problème de l'islam, des musulmans" en France

Dans ce kit, il y a le sexe des femmes. Et c'est bien Dans ce kit, il y a le sexe des femmes. Et c'est bien Patrick Drahi pour les Nuls Ce petit robot rigolo veut être l'ami de vos enfants (et c'est un problème) Sur YouTube, le Raptor Dissident (et autres trolls) ne sont plus tranquilles INFINITI Q30 - 31900€ Annonces auto avec LaCentrale CITROEN SAXO - 1790€ Annonces auto avec LaCentrale Appartements, Villas, Maisons à louer pour vos vacances Location de vacances avec Likibu Trouvez votre location de vacances au meilleur prix OPEL ASTRA - 17990€ Annonces auto avec LaCentrale COMMENTAIRES 2 commentaires Pour réagir, je me connecte jean-phil-tasseur a posté le 22 novembre 2017 à 12h27 Alors là, je dis: chapeau! avemariabis a posté le 22 novembre 2017 à 12h39 La dermato psychanalyse une spécialité méconnue... Retour haut de page POLITIQUE TéléObs BibliObs "O" Rue 89 LePlus Newsletters Services Index Plan du site Mentions légales Publicité Données personnelles Contact © L'Obs - Les marques ou contenus de siENASIAVIGUR BEAISon soun **OK**i la protection de la propriété intellectuelle